

Intermédiaire ou prédateur

Un danger criminel insidieux mais grave pour la République

NOUVEL ECONOMISTE 22/09/11

XAVIER RAUFER,
criminologue

Pierre Péan lance dans le marigot politique français un effrayant pavé, puisqu'on y parle de crimes, et graves, à chaque page. Et de criminels, ou ex-criminels aussi, fréquentant de fort près, des éminences du monde des affaires et de la classe politique. Or là est le point précis où le criminologue se doit de lancer un grave avertissement

Dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chaateaubriand règle des comptes à la façon de son siècle - parlant de l'Antiquité, il vise en réalité l'Empire dont il dit ceci, en un texte admirable : *"Lorsque, dans le silence de l'abjection, l'on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave et la voix du délateur ; lorsque tout tremble devant le tyran et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît, chargé de la vengeance des peuples. C'est en vain que Néron prospère, Tacite est déjà né dans l'empire ; il croît inconnu auprès des cendres de Germanicus, et déjà l'intègre providence a livré à un enfant obscur la gloire du maître du monde. Bientôt toutes les fausses vertus seront démasquées par l'auteur des Annales ; bientôt il ne fera voir dans son tyran déifié que l'histriion, l'incendiaire et le parricide, semblable à ces premiers chrétiens d'Égypte qui, au péril de leurs jours, pénétraient dans les temples de l'idolâtrie, saisissaient au fond d'un sanctuaire ténébreux la divinité que le crime offrait à l'encens de la peur, et traînaient à la lumière du soleil, au lieu d'un dieu, quelque monstre horrible."*

Or aujourd'hui où tout va vite, l'historien a cédé la place au journaliste, ou à l'écrivain, d'investigation. Et voilà que Pierre Péan, le plus brave et le plus opiniâtre d'entre eux, lance dans le marigot politique français un effrayant pavé, que le criminologue ne saurait ignorer - puisqu'on y parle de crimes, et graves, à chaque page. Et de criminels, ou ex-criminels aussi, fréquentant de fort près, dit Péan, des éminences du monde des affaires et de la classe politique. Or là est le point précis où le criminologue se doit de lancer un grave avertissement. N'ayant jamais croisé le principal "héros" du présent essai, il ne dira rien de son cas personnel ; cependant, l'analyse criminologique et une longue expérience de rencontres avec des voyous permettent à l'auteur de ces lignes de dresser un portrait psychologique d'individus analogues, ayant passé leur jeunesse dans le milieu criminel : ce qui alors se produit dans leur psyché ; ce qui en perdure dans leur inconscient d'adulte. C'est dans l'adolescence que se forment ces réflexes vitaux qui gouvernent l'homme tout au long de sa vie. Ce qui imprègne alors l'âme humaine est de l'ordre de l'impulsif, bien en amont du conscient, du réfléchi. Les expériences dramatiques (terrorisme, banditisme, guerre...) marquent à vie le sujet qui, même s'il renonce après coup à l'activisme ou au crime, n'en réagira pas moins ensuite selon ces réflexes primordiaux préemptant d'usage la pensée consciente et posée.

Ainsi, non pas le délinquant d'un jour mais l'individu criminel, devient forcément un fauve. Il repère une proie, bondit dessus et la dévore ; évoluant dans une jungle, il y acquiert forcément ces réflexes de prédateur faute de quoi il est éliminé (incarcéré ou tué) selon une logique darwinienne de "survival of the fittest". Contrairement au mafieux inséré dans son clan, le criminel n'a pas d'égaux, pas d'amis, dans notre monde individualiste : dans son Milieu tout individu honnête (le cave) est une proie, tout complice d'un jour est le rival de demain - ou la "balance" du mois prochain.

Les intermédiaires sont indispensables aux affaires. Mais, même douteux, un intermédiaire est une chose et un prédateur, une autre. Les premiers, pourquoi pas ? Les seconds doivent être fuis, sous peine de catastrophe assurée

Dès lors, cet individu criminel peut bien rentrer dans le droit chemin, des réflexes primordiaux ancrés en lui réagissent à chaque fois qu'il flaire une proie, qu'une juveuse opportunité apparaît.

Le cave, lui, est méprisé, même si on lui fait bonne figure, même si on l'accable de cadeaux ou l'abreuve de fines bouteilles. Générosité de voyou ? Non : exigence professionnelle - comme on appâte à la pêche, le bandit allèche ses informateurs pour être mis sur des "coups", billet de cent euros dans un bistrot de banlieue ou grands bordaux au Bristol.

Le cave se confie-t-il ? Accepte-t-il une aide financière ; une "escorte" un soir d'ennui ? Tolère-t-il qu'un plus ou moins ex-bandit joue pour lui les Sganarelle ou les nounous ? Le voilà en danger car pour ce voyou, rien n'est innocent. Chaque fait, chaque document, chaque détail est ainsi et dès le premier contact enregistré en vue d'une future menace, d'un futur chantage.

Car vient forcément le jour où les intérêts, les chemins, divergent ; où le voyou entreprend de récupérer au centuple les précédents "cadeaux", liasses de billets ou châteaumatour.

Là, sidéré, le cave réalise que le copain, le complice, a disparu. Le masque aimable est tombé : un fauve lui montre les crocs. Il possède la trace des paiements, les sex-tapes, les détails du contrat litigieux... Il faut obéir, sinon tout paraît et voilà la fin d'une belle carrière.

Or, plus le grand patron, le dirigeant politique ou le haut fonctionnaire est puissant dans son propre monde, plus

il est psychologiquement incapable d'imaginer ce qui l'attend. Assignant les situations nouvelles à un cadre familier, il sombre souvent, en cas de crise violente, dans le déni de réalité. Même intelligent et expérimenté, il peine à concevoir un individu si différent de lui-même ; il n' imagine pas l'aimable "intermédiaire", certes un tantinet filou, comme un fauve.

Voilà pourquoi ces patrons, ces politiques ou hauts fonctionnaires sont des proies faciles - un peu pathétiques, même - pour tout prédateur issu du Milieu. Voilà pourquoi ils devraient s'abstenir de les fréquenter, même de

loin. Car ici, le jeu est trop inégal.

En conclusion, l'auteur ajoutera qu'il n'est pas naïf et sait - ô combien ! - que les intermédiaires sont indispensables aux affaires. Mais, même douteux, un intermédiaire est une chose et un prédateur, une autre. Les premiers, pourquoi pas ? Les seconds doivent être fuis, sous peine de catastrophe assurée.

La République des mallettes

Enquête sur la principauté française de non-droit
Pierre Péan, Fayard

